



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Claire Bretécher, une artiste pionnière de l'écoféminisme ?

Lydia Vázquez

Universidad del País Vasco UPV/EHU, Espagne
lydia.vazquez@live.com

<https://orcid.org/0000-0002-0024-2769>

Juan Manuel Ibeas-Altamira

Universidad del País Vasco UPV/EHU, Espagne
juan.ibeas@ehu.es

<https://orcid.org/0000-0002-4820-9319>



Reçu le 06-02-2020 / Évalué le 07-03-2020 / Accepté le 30-04-2020

Résumé

Claire Bretécher a toujours refusé d'être récupérée idéologiquement, détestant les « gauchistes », qu'elle critique avec l'humour acide qui la caractérise ; pourtant on l'associe souvent à Mai 68 alors qu'elle n'a jamais fait partie des manifestations parisiennes. Par contre en 1973, dans son atelier de la Butte Montmartre, elle va dessiner une série à thématique bien engagée : *Les Amours écologiques du bolot occidental* qui paraîtra au mois de mai dans le périodique écologiste *Le Sauvage*. Nous allons étudier comment ce travail de Claire Bretécher a pour but de réunir une certaine image du féminisme et de l'écologisme, faisant de la féminité, un atout pour un autre monde possible. La créatrice offre ainsi un exemple pour les générations de lectrices contemporaines et futures.

Mots-clés : bande dessinée, Claire Bretécher, *Les Amours écologiques du Bolot occidental*, féminité, écoféminisme

Claire Bretécher, ¿una artista pionera del ecofeminismo?

Resumen

La dibujante francesa Claire Bretécher siempre rechazó ser vinculada ideológicamente por la izquierda, por esos “gauchistes” que tanto detestaba y que tan ácidamente diseccionaba con su trazo. Sin embargo, a menudo se la asocia con las manifestaciones de Mayo de 68, aunque nunca acudiera a las manifestaciones parisinas. Pero en 1973, en su taller de la Butte Montmartre, dibuja una serie de temática muy comprometida: *Les Amours écologiques du bolot occidental*, que aparecerá en mayo en el periódico ecologista *Le Sauvage*. En el presente trabajo vamos a analizar cómo esta obra de Claire Bretécher tiene como objetivo reunir una cierta imagen del feminismo y del ecologismo, haciendo de la feminitud una

llave fundamental para la creación de otro mundo posible. La creadora ofrece así un ejemplo de excepción a las generaciones de lectoras presentes y futuras.

Palabras clave : *cómic, Claire Bretécher, Les Amours écologiques du Bolot occidental*, feminitud, ecofeminismo

Claire Bretécher, a pioneer artist of the ecofeminism?

Abstract

The French cartoonist Claire Bretécher always refused to be ideologically identified to the “gauchistes”, which she didn’t appreciate much. Nevertheless she was often associated with “Mai 68”, even though she did not take part in the Paris demonstrations. But in 1973, in her studio of the Butte Montmartre, she created some committed drawings: *Les Amours écologiques du bolot occidental* that would appear in May in the ecological journal *Le Sauvage*. In this article we will study this work by Claire Bretécher and its connection with feminism and ecology, where femaleness becomes a key to transform our world. The artist offers an example for the readers of the present and the future.

Keywords : cartoon, Claire Bretécher, *Les Amours écologiques du Bolot occidental*, femaleness, ecofeminism

Pourquoi une étude sur *Les Amours écologiques du bolot occidental* de Claire Bretécher

La disparition récente de Claire Bretécher rend encore plus urgent le devoir de reconnaître l’importance capitale de cette dessinatrice dans le panorama de la bande dessinée française et européenne. Oubliée ces derniers temps, après la reconnaissance dont elle fut l’objet pendant ses années *Pilote* et dans *L’Écho des Savanes* ou *Le Nouvel Obs*, force est de constater que sa figure reste mal connue et que, si la princesse Cellulite, les frustrés ou Agrippine sont des personnages bretéchériens dont tout le monde a lu quelques pages ou, du moins, entendu parler, le « bolot occidental » est le grand inconnu de sa galerie d’êtres bien plus humains qu’ils n’en ont l’air. Absent des études consacrées à l’auteurice, cet animal étrange est pourtant doté d’une modernité étonnante. Les pages qui décrivent les amours prodigieuses de cette bête font montre d’une sensibilité écologiste et féministe exceptionnelle pour son époque. Ces pages prétendent donc sortir de l’oubli cette bande dessinée devenue album en 1977, et rendre un hommage à son inventrice, qui y fait preuve d’un génie hors pair, celui qui fut le sien.

L'écoféminisme français

Que Françoise d'Eaubonne soit la première femme à faire le lien entre le combat écologiste et la lutte féministe est aujourd'hui un fait avéré. En effet, dès 1972, à la fin de son œuvre intitulée *Histoire et actualité du féminisme*, elle évoque la nécessité d'unir la cause féministe à la cause écologiste, après son constat de l'urgence de la défense de la nature, grâce à son ami Alain Fleig, comme elle l'avoue dans cette interview :

L'essai sur le féminisme que j'écrivais de 1971 à 1972 se termine sur la découverte du problème écologique que j'ai découvert grâce à Alain le jour où je fus scandalisée de l'entendre dire : Le problème de la révolution lui-même passe au second plan devant l'urgence écologique. Le prochain acte réellement révolutionnaire sera l'attentat contre une centrale nucléaire en construction (Goldblum, 2010 : 169).

Partisane de l'écoterrorisme, ou « contre-violence écologiste », appellation qu'elle lui donne dans ses mémoires, comme arme contre le terrorisme d'État des pays capitalistes contre la nature, elle participera à la lutte contre l'énergie nucléaire en commettant avec d'autres militants anarchistes un attentat à l'explosif le 3 mai 1975 contre la centrale de Fessenheim (Goldblum, 2010 : 169).

En 1974, elle forge le terme désormais incontournable d'« écoféminisme », qu'elle développera dans son livre *Le féminisme ou la mort*, où elle affirme :

[La société patriarcale] s'étant emparée du sol, donc de la fertilité, et du ventre des femmes (fécondité), il était logique que la surexploitation de l'une et de l'autre aboutisse à ce double péril menaçant et parallèle : la surpopulation – excès des naissances – et la destruction de l'environnement – excès des produits (Eaubonne, 1974 : 221).

Alliant ainsi les théories de Serge Moscovici (Moscovici, 1972) à la pensée de Simone de Beauvoir (Beauvoir, 1949), Françoise d'Eaubonne tisse une idéologie globalisante qui, seule, selon elle, peut préserver l'humanité et la planète du désastre. En 1978, elle publie sa stratégie salvatrice, faisant de l'écoféminisme une théorie philosophique et en même temps un plan d'action conduisant à la construction d'une nouvelle société qui serait bâtie sur de nouvelles bases. Pour ce faire, il faudra régler, parallèlement, le problème du déséquilibre entre les hommes et les femmes et celui de l'homme et de la nature. Seul ce compromis, urgent, peut conduire à une société avec un futur possible (1978 : 14-15.). Son projet, qu'elle qualifie d'« humaniste », exige une véritable mutation de l'être humain conduisant à la disparition de la société hétéropatriarcale dominée par les phalocrates¹

fémicides et naturicides (Eaubonne, 1978). Nous connaissons le succès de la pensée de Françoise d'Eaubonne auprès du féminisme anglo-saxon, au point que certaines de ses représentantes d'outremer se sont attribuée la « maternité » de ce courant². Nous ne citerons pas ici les nombreuses philosophes européennes qui ont élevé l'écoféminisme au premier rang des idéologies durables du XXI^e siècle³, mais force est de constater que le mouvement écoféministe a ses racines en Europe, et notamment en France, tel que l'a démontré Caroline Goldblum (2009). Celle-ci signale, à juste titre, l'idéologie écoféministe de ce périodique, d'une importance capitale pour le mouvement féministe français des années 1970.

Or, c'est sans doute la prééminence des écoféministes américaines qui est à l'origine d'un oubli, que nous n'hésiterons pas à qualifier d'impardonnable, dans l'histoire de l'écoféminisme français et européen. Il s'agit de l'œuvre de Claire Bretécher, la grande autrice de bande dessinée française, *Les Amours écologiques du Bolot occidental*, datant de 1973, et qui est, du moins à notre connaissance, le premier ouvrage artistique au monde pouvant être qualifié de « écoféministe ». Sa modernité est telle que nous ne comprenons pas qu'il ne soit de nos jours réédité et encensé par toutes les adhérentes et tous les adhérents à l'écoféminisme, quelle que soit la tendance revendiquée. C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui, dans ces lignes, lui rendre justice et l'hommage que l'autrice et son album méritent.

Les Amours écologiques du bolot occidental de Claire Bretécher

Les Amours écologiques du bolot occidental est une série qui est parue à partir de mai 1973 dans le périodique écologiste *Le Sauvage* (1973-1980). La série a connu 14 épisodes qui n'étaient pas à suivre même si l'histoire a toujours eu le même thème central. L'autrice fera paraître à son compte l'album complet en 1977, imprimé à Barcelone (Bretécher, 1977). En 1978, France Loisirs le publiera avec « Les Frustrés », une autre série de Bretécher, et ce ne sera qu'en 2007 que les aventures du Bolot occidental seront reprises par Dargaud.

Dans les deux premières vignettes du premier épisode, le pseudo-chien qu'est le « bolot occidental », espèce animale inventée par l'autrice, comme le reste des personnages de la série, apparaît chantant « Il neige sur le lac Majeur / J'ai tout oublié du bonheur », chanson sortie en 1972, dont les paroles sont d'Étienne Roda-Gil et la musique de Mort Shuman. Le texte de la chanson se réfère à Mikhaïl Bakounine, qui fit tirer le 13 juillet 1874 un feu d'artifice en l'honneur de sa femme à Minusio, face au lac Majeur, en Italie. Il s'agit donc des cendres de ce feu d'artifice plus que de neige dont il est question dans cette chanson d'évocation anarchiste (Roda-Gil était anarchiste et fils d'anarchistes espagnols). Ce fonds musical donne donc le ton

à la série, dès son ouverture. Comme Françoise d'Eaubonne, Claire Bretécher et son héros dessiné s'inscrivent dans une tradition écologique de l'anarchisme européen.

Les 14 épisodes s'étendent sur 57 pages en couleur (numérotées dans l'album, qui sera notre référence désormais, de la page 5 à la 62). La couverture montre le bolot occidental mâle, appelé Georges, l'air blasé, sous un arbre vert symbole de la nature à préserver, et entouré de déchets non organiques : boîte de conserve métallique, bouteille en plastique, papier froissé, boîte en carton... Dans la quatrième de couverture, on voit le bolot occidental femelle, compagne de Georges, appelée Guiguitte, épuisée (la langue tirée), qui vient de « pondre » une portée d'au moins 25 petits bolots sur lesquels elle gît. Les deux images synthétisent parfaitement l'histoire des bolots : le mâle s'ennuie dans un monde pollué où il a du mal à survivre et voudrait s'introduire dans la « Réserve pour espèces en voie d'extinction ». La femelle passe sa vie à accoucher de ses petits. Un univers où le mâle est en mal d'autorité mais continue d'agir en maître de son monde et de sa femme. Fable animalière science-fictionnelle, mais à peine, puisque ce futur est déjà là : celui de la crise de la terre et de la crise du système économique basé sur les principes de l'hétéro-patriarcat.

La réserve, véritable paradis écologique, du moins en apparence, est tenue par deux humains, Joë et Ernest. Là, résident d'étranges bêtes : Roger, un pélican rose, Janine, la badigoince de Zélande, sorte d'échidné femelle, et son mâle, Poupette à poil ras des Pyrénées, espèce d'antilope femelle, et son mâle, Hedwiche, sorte d'autruche, et son mâle, et la Poupette du Pérou à crête mordorée. En effet, la vie dans la réserve a l'air bien plus facile qu'à l'extérieur : les animaux sont élevés à la levure de bière mélangée au caviar frais, donnée à la petite cuiller, à la vitamine B12, puis soignés avec une couverture chauffante, des gouttes pour le nez, un shampoing au citron et même un massage thaïlandais pour leur « petite libido » (p. 8, vignette 3-5).

Cette vie fait rêver Georges qui essaiera par tous les moyens d'entrer dans la réserve. Mais, pour son malheur, loin d'être une espèce en voie d'extinction, et dû à sa libido effrénée, le bolot occidental n'arrête pas de faire des petits, surpeuplant le monde pollué. Ainsi, surpopulation et surproduction d'objets non biodégradables se superposent ici dans un panorama apocalyptique de pseudo science-fiction qui ressemble à ce futur proche vaticiné par Françoise d'Eaubonne un an avant la parution de la série.

La série a une mise en page relativement conventionnelle : les pages sont en général divisées en 6 vignettes carrées de la même dimension (3 lignes de 2 vignettes chacune), séparées par une frange blanche de trait irrégulier mais de

taille similaire. Seules les pages du début et de la fin de chaque épisode (de 3 à 5 pages) ont, normalement, 5 vignettes au lieu de 6, laissant la première et la dernière vignette, rectangulaires, occuper toute une ligne. Les couleurs sont toujours bariolées mais le décor change entre la réserve, riche en plantes, et le monde extérieur, aux allures désertiques. Seules deux fantaisies, mais importantes :

1. dans l'histoire « Extase » (36-39), les loupes ou vignettes rondes, une par page, insérées au milieu de deux vignettes carrées ou débordant du cadre de la page, qui permettent de montrer des animalcules aux noms inventés (par exemple, le « mysticon siffleur des Andes », p. 39), servant à critiquer le machisme anthropocentriste.
2. à la fin de « Un cœur de père » (58) où on peut voir Georges en larmes, dessiné hors vignette, comme pour mieux montrer le désarroi du mâle face à une femelle qui prend le pouvoir (Guiguitte qui castre Roger).

Le ton est humoristique, comme dans les autres séries de l'autrice, ce qui ne l'empêche pas, au contraire, de faire une histoire ouvertement revendicative et où le thème de l'écologie et celui du féminisme apparaissent profondément liés. Dans le premier épisode, intitulé « Les assistés », le bolot cherche à se faire admettre dans la réserve se déclarant « espèce en extinction » face aux gardiens qui ne savent pas encore à qui ils ont affaire... jusqu'à ce qu'un de ses chiots vienne le chercher pour lui dire que « les 82, 83, 84, 85, 86, 87 et 88^{èmes} petits frères et sœurs sont nés et que tout le monde va bien » (7, 5). C'est comme ça que les deux lignes thématiques de l'album sont annoncées : la féminitude et l'écologisme.

A. La féminitude

Georges, le bolot occidental, est un phallocrate à la libido débridée qui met en cloque sa femelle pour un oui ou pour un non et avec des portées qui tournent autour de la centaine de petits. Toutefois, il décide (« Au ciel, au ciel, au ciel... », p. 8-11) de « sublimer son instinct sexuel » (9, 1) pour, ainsi, pouvoir devenir une espèce en extinction et séjourner à la réserve. Il « sublime » tellement qu'il lévite. Guiguitte, spectatrice du « miracle », va « immaculer conceptionner » et pondra 152 petits, tout un record, même pour les bolots. Mais Guiguitte, malgré cette corvée qui l'épuise page à page, ou précisément à cause de cela, a une conscience féministe ferme : Elle dénonce l'idée de son mari de s'approprier son corps et de surpeupler le monde :

- Georges : « c'est de ta faute, tu n'arrêtes pas de pondre ! »
- Guiguitte : « dis donc, tu y es pour quelque chose, espèce de porc ! »

Maîtresse de son corps seulement durant son sommeil, Guiguitte fait des rêves érotiques qui la comblent là où Georges s'avère incapable, par sa précipitation (on ne le voit presque jamais à l'acte, tellement il est rapide). L'interruption d'un de ces rêves par un Georges à nouveau en rut, provoque, chez Guiguitte, une explosion de colère, puis une attaque d'hystérie qui finira par une « grossesse nerveuse » (« Violon-sexe » : 19-22).

B. L'écologisme

Les personnages de *Les amours écologiques du bolot occidental* se divisent en groupes selon leur rapport à la nature et au monde pollué :

1. Joë et Ernest, les gardiens de la « Réserve pour espèces en voie d'extinction », sont « écolos », puisqu'ils vivent de cela, mais en fait moins par conscience environnementaliste que par souci professionnel. Le lecteur / la lectrice a l'impression que, s'ils travaillaient dans une centrale nucléaire, ils le feraient avec le même zèle. Leurs tics « bio » les rendent plus ridicules que sympathiques, comme le régime alimentaire qu'ils procurent aux animaux sous leur garde : caviar, complexes vitaminiques, protéines, oligo-éléments ; ou comme leurs expressions :

– Joë : « ce bolot m'énerve ! il m'a toujours énervé. Ssssss où est le beurre fermier ? » [dans le sens de « tout se perd »] (« Ma bonbonne bien-aimée » : 13, 4).

2. Les animaux faisant partie des « espèces en voie d'extinction » habitent dans la réserve. Ils ont en commun qu'ils sont les derniers spécimens de leur espèce et qu'ils ne peuvent pas se reproduire, soit par leur unicité : c'est le cas de Roger, le pélican rose ; soit par leur stérilité dû à l'absorption d'eau ou d'aliments contaminés avant d'entrer dans la réserve : c'est le cas de l'autruche mâle, qui doit se défendre de ne pas être celui qui a engrossé Hedwige, sa femelle :

– Joë [à l'autruche mâle] : « je viens de voir ta femme, elle est enceinte jusqu'aux yeux... qu'est-ce que ça veut dire ? »

– Autruche : « vous rigolez chef ! vous savez bien que c'est pas possible... avec tout le mercure que j'ai bouffé j'ai la prostate complètement blette vous savez bien chef ! » (« Ainsi va toute chair » : 25, 1-2).

de la poupette à poil ras des Pyrénées mâle (espèce d'antilope), et de la badigoince de Zélande mâle, qui se retrouvent dans la même situation :

– Poupette à poil ras des Pyrénées mâle [à Joë] : « mais chef vous savez bien que je ne peux plus... je suis tout rongé par l'hexachlorophène chef ! »

– Badigoince de Zélande mâle [à Joë] : « chuis tout ligaturé partout chef ! ».

On pourrait croire que leur situation aurait réveillé en eux une conscience écologiste et solidaire. En fait, c'est tout le contraire, comme le démontre Georges, qui les piège : il fait courir le bruit d'une « victoire de la gauche aux législatives » (« Peur sur la plaine » : 62, 1-3) de sorte qu'ils vont tous faire des stocks de nourriture (sucre, riz complet, chocolat...), jouant ainsi le jeu du système de production capitaliste (même Joë réagira ainsi dans « Peur sur la plaine » : 62, 5-6).

3. Georges fait semblant de se soucier de la pollution de son monde afin d'avoir une excuse pour pénétrer dans la réserve où il va être chouchouté comme les autres animaux en extinction, mais, au fond, il s'adapte parfaitement à ce monde empesté : cela lui permet d'engrosser les femelles des animaux stériles (« Ainsi va toute chair » : 23-27), de simuler qu'il est agonisant à cause de la marée noire pour se faire soigner par les gardiens de la réserve (« Ma bonbonne bien-aimée » : 11-14), ou encore de polluer la « rivière écologique » qui fait la frontière entre la réserve et le monde pollué qu'il habite pour se faire reconduire à la réserve :

– Georges [à Joë] : « évidemment il n'est pas exclu qu'admis dans cette réserve je ne finisse par y acquérir quelque conscience écologique... »
(« Cours élémentaire » : 41, 5).

Il est même capable de faire la grève de la faim « pour une nourriture saine » (« Bio-gerbe » : 46, 5) et pouvoir ainsi se faire nourrir par Joë et Ernest. Mais là le subterfuge est découvert, puisque Georges est allergique au « bio » :

– Guiguite [à Georges, entrant dans la réserve emporté par Ernest et Joë] :
« sois prudent Georges tu sais que tu es allergique au biologique ! »

[...]

– Joë [à Ernest] : « cette bête crevait de faim... tu as vu comment il a englouti ses spaghetti naturels sans engrais ? »

[...]

– Georges : « BLOUPS [...] ROOÏÏRK [...] RROOOO »

[...]

– Guiguite [à Joë] : « Je vous avais prévenus il ne supporte pas le sain, heureusement j'ai apporté de la mort-aux-rats comme antidote »

(« Bio-Gerbe » : 47, 5 ; 48 : 2, 4-5 ; 49 : 1).

4. Guiguite est la seule à avoir une véritable conscience écologique. Elle dénonce la pollution, la surproduction de plastique, les déversements de produits toxiques dans les rivières, dans les étangs et dans la mer. Elle engueule Georges parce qu'il a engrossé une bouteille en plastique ; celle-ci accouchera d'un tas de petites bouteilles en plastique qui vont infecter la plage (« Ma bonbonne bien-aimée » : 15, 3-6). Elle détecte la première la marée noire sur la plage :

– Guiguitte [à Georges] : « BÂÂÂ [...] mes petits pieds sont pollués [...] c'est la marée noire »

[...]

– Guiguitte [à Joë] : « cette plage est immonde, il faut bien le dire... tenez il y a même une bouteille d'Évian en plastique »

(« Ma bonbonne bien-aimée » : 12, 1-3 ; 13 : 6).

Cela ne l'empêchera d'être victime de la pollution puisqu'elle va faire les frais du déversement des eaux de lavage de la centrale nucléaire d'E.D.F. dans l'étang où elle a l'habitude de boire : elle va accoucher ainsi de toute une portée de petits bolots envenimés (visible à leur couleur grise au lieu de blanche : « Les enfants de l'atome » : 35, 5, double vignette horizontale). Ici, féminisme et écologisme sont à nouveau réunis dans une diatribe contre la surpopulation et la surproduction qui apparaissent comme conséquences complémentaires de la société capitaliste et hétéropatriarcale, ainsi que le dénonce Françoise d'Eaubonne au même moment que Claire Bretécher conçoit et crée sa série.

La féminitude, un atout pour un futur monde écologique possible ?

Telle pourrait être la conclusion de ce parcours par les chemins pleins d'humour, à travers lequel l'artiste veut nous faire prendre conscience de deux piliers fondamentaux de sa pensée ecoféministe :

1. le corps de la femme lui appartient, et c'est à elle de contrôler la procréation ;
2. la planète doit être préservée et protégée contre les intérêts capitalistes qui l'épuisent et provoquent l'extinction des espèces animales et des ressources naturelles.

Assertions qui conduisent impérativement à une conclusion : le futur durable de la planète est dans les mains des femmes. Les hommes vont-ils se laisser faire ? Rien n'est moins sûr, nous avertit Claire Bretécher dans une des histoires de cette série intitulée « Le cerveau » (28-31) : dans la première vignette on voit Georges en train de faire des comptes assez compliqués alors que Guiguitte fait la vaisselle ; dans les vignettes 2-4 (p. 28) Guiguitte s'aperçoit que Georges fait une erreur et elle corrige le calcul (vignette 5). Dans la page suivante, Georges fait des efforts très laborieux et apparemment lassants pour s'en sortir mais c'est encore une fois Guiguitte qui trouve la solution (29, 4-6). Dans la page d'après, Guiguitte dénombre, combine, déduit, explique à un Georges complètement dépassé qui ne trouve rien de mieux à faire que de la prendre pendant qu'elle fait ses comptes (30, 6 : « CHOMP CHOMP CHOMP »). Engrossée, elle est obligée d'arrêter et c'est

Georges qui continue tranquillement ses équations (31, 6). Le message est clair : pour ne pas que les femmes puissent accéder à la gouvernance de la planète, il faut les féconder sans arrêt, c'est la meilleure façon de les limiter et de continuer à dominer le monde, quitte à le faire disparaître.

C'est pourquoi la lecture des *Amours écologiques du bolot occidental* nous paraît, hélas, toujours et même de plus en plus d'actualité, et, par conséquent, nous pensons qu'il est urgent de rappeler que Claire Bretécher fut, avec cette série de 1973 devenue album en 1977, une des pionnières à produire une œuvre ouvertement écoféministe. Et ceci, d'autant plus que sa disparition récente et la situation actuelle de la planète, de l'humanité, et des femmes en son sein, demandent une réflexion urgente que nous nous devons d'engager et de favoriser. Que ces pages contribuent modestement à ce but, c'est notre intention, notre souhait, et notre façon de rendre hommage à cette grande de la BD que fut Claire Bretécher.

Bibliographie

- Beauvoir, S. 1949. *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard.
- Bretécher, C. 1977. *Les Amours écologiques du bolot occidental*. Barcelone : Claire Bretécher éd.
- Eaubonne, F. 1974. *Le Féminisme ou la mort*. Paris : Pierre Horay éd.
- Eaubonne, F. 1978. *Écologie/Féminisme. Révolution ou mutation ?* Paris : Actualité Temps Présent.
- Eaubonne, F. « Mise au poing ou souvenir de la vieille enragée », IMEC, ABN, 12.1, cité par Goldblum, C. 2010. *Françoise d'Eaubonne, une intellectuelle « maudite » ?* Mémoire de M2. Lille. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/1215> [consulté le 30 décembre 2019].
- Goldblum, C. 2009. *Sorcières, 1976-1981. Étude d'une revue féministe*. Mémoire de M1, Université de Lille III, (dir. Florence Tamagne). [En ligne] : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/1217> [consulté le 28 décembre 2019].
- Larrère, C. 2012. « L'Écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe ». *Tracés. Revue de Sciences Humaines*. N° 22, p. 105-121.
- Moscovici, S. 1972. *La société contre nature*. Paris : Le Seuil.
- Puleo, A. 2012. *Ecofeminismo. Para otro mundo posible*. Madrid : Cátedra.

Notes

1. Mot créé par Françoise d'Eaubonne.
2. Pour un panorama de l'écoféminisme anglo-saxon et ses différents courants, voir l'article de (Larrère, 2012 : 105-121).
3. Toutefois, nous voudrions nommer ici, à titre d'exemple notoire, l'Hispano-argentine Alicia Puleo (Puleo, 2012).